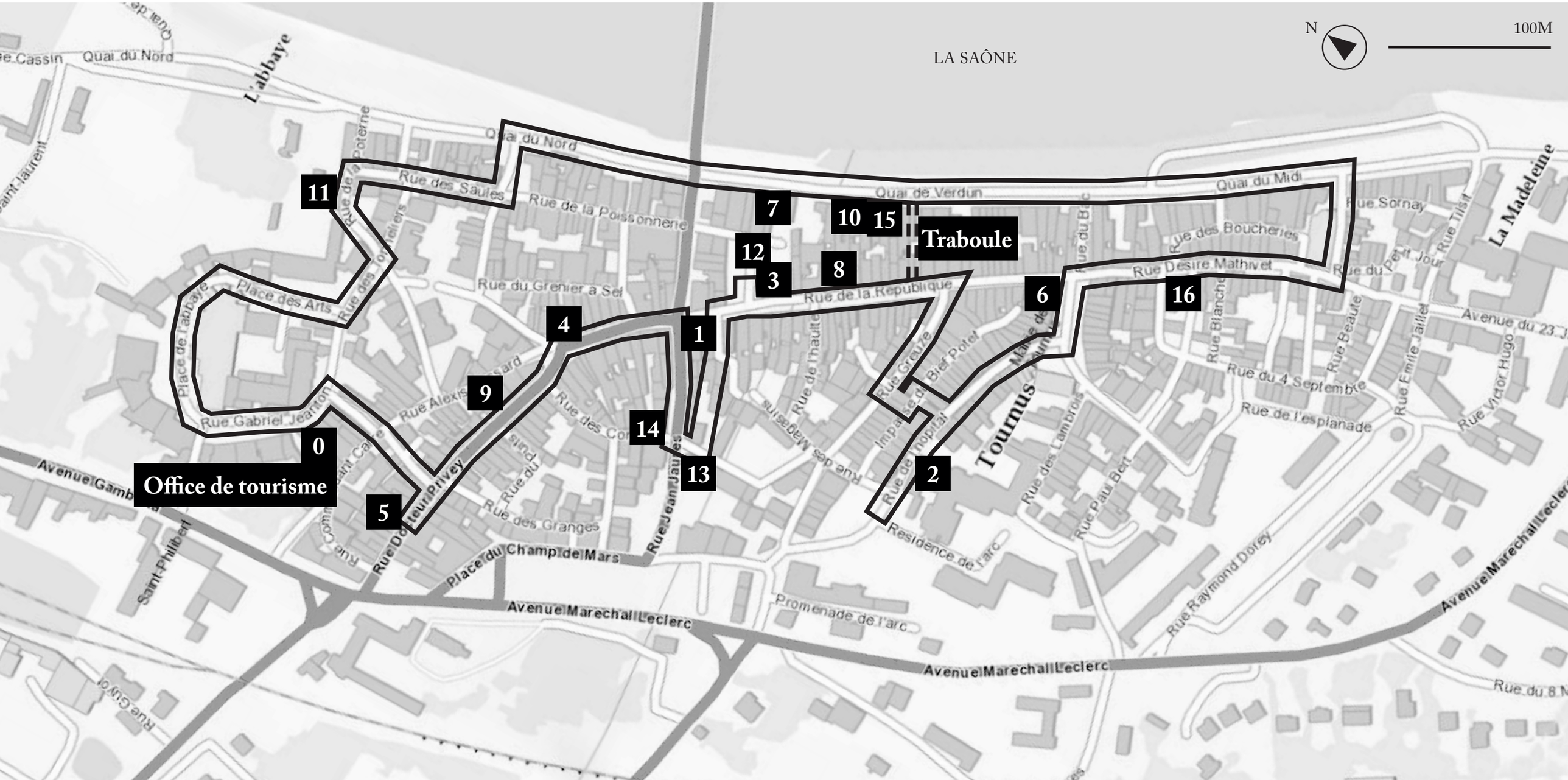
PETIT GUIDE D'ARCHITECTURE CIVILE À TOURNUS

PRÉAMBULE

En partenariat avec les CAUE du Doubs et de Saône-et-Loire, et sous la houlette des architectes du patrimoine Giorgia Zanin et Geoffrey Gautheron, les élèves de la section Histoire des Arts du lycée Gabriel Voisin de Tournus ont réalisé cette plaquette dans le but d'offrir aux promeneurs une immersion dans l'architecture civile tournusienne.

Tournus, petite cité bourguignonne de caractère offre, en effet, à qui sait observer les différentes façades de ses immeubles, un panorama quasi-complet des différents styles architecturaux du Moyen-Âge à nos jours !
Bonne déambulation à vous !



Xe-XIIe
ROMAN

Certes, les bâtiments civils intégralement de l'époque romane ne sont pas nombreux à Tournus cependant nous pouvons en retrouver quelques belles pièces telle la frise romane de la grande rue. Cette frise du XIIème composée d'une série d'arcatures décorées de feuilles stylisées, est un bel exemple de remploi.





N° 1
2 rue de la République

XIIIe-XIVe
GOTHIQUE

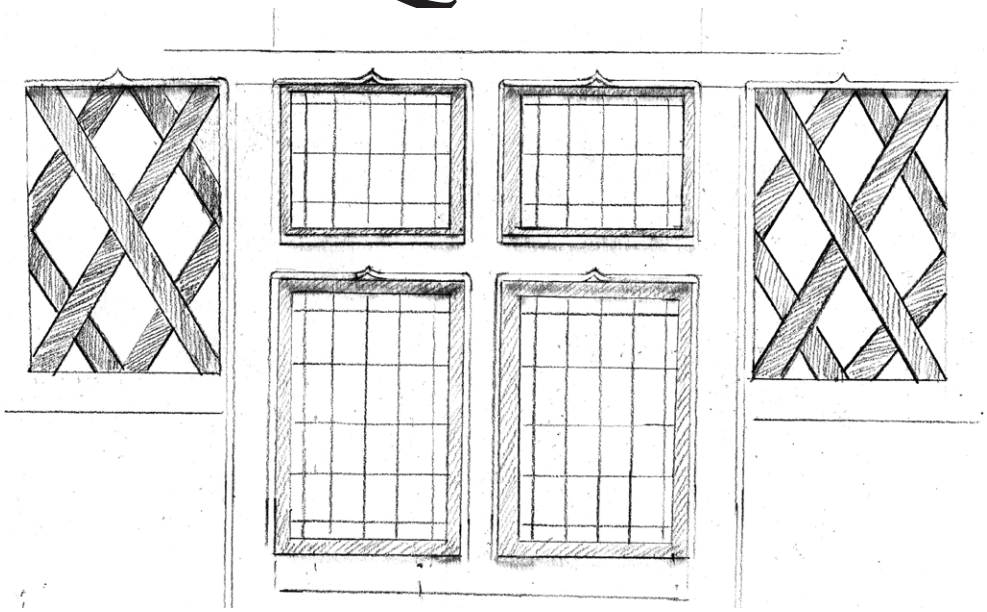


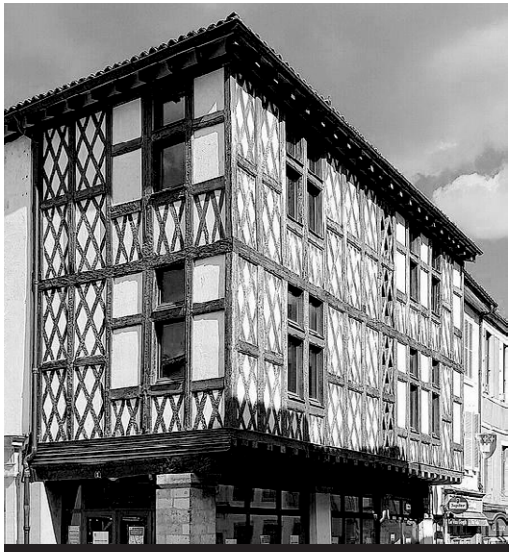
N° 2
19 et 21 rue de l'Hôpital



Plus nombreuses à Tournus, les maisons gothiques montrent également une nette évolution stylistique s'étalant sur près de quatre siècles.
Aux n° 19 et 21 de la rue de l'Hôpital, les avancées des toits des maisons gothiques de l'entrée du Musée Greuze ont été restituées dans leur état initial. En effet, jusqu'au XIXème siècle, la couverture de toutes les maisons se prolongeait par un avant-toit qui atteignait presque le milieu de la rue où s'écoulaient les eaux de pluie. En 1852, un arrêté municipal imposa aux propriétaires de raccourcir les avant-toits à une longueur inférieure à un mètre pour assainir les voies. On remarquera surtout au premier étage du n°21 le cordon d'appui sur toute la largeur, la claire-voie à fines colonnettes…signes d'une construction de la fin du XIIIème ou du XIVème siècle.

XIVe GOTHIQUE





N° 3
7 rue de la République

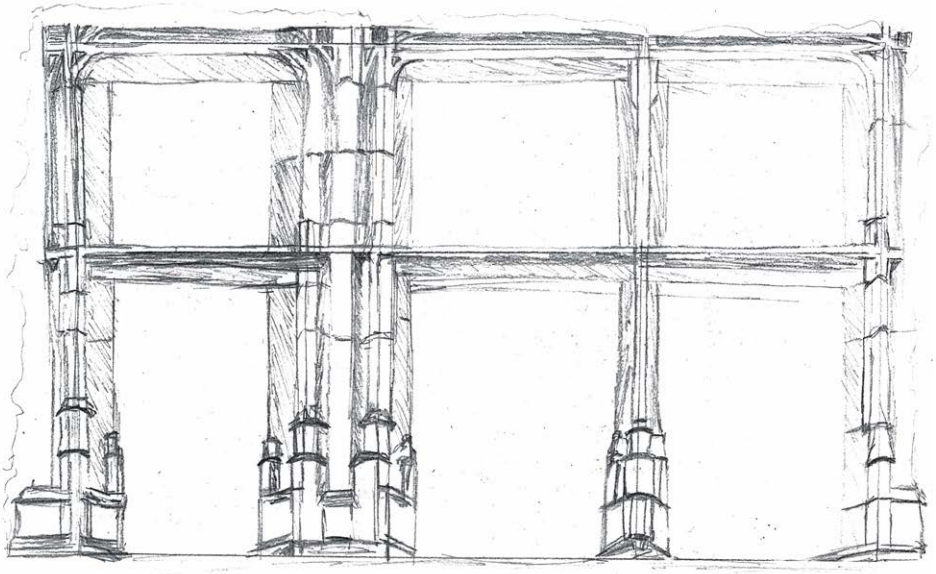
Le Logis de la Tête noire était au XVIIème siècle une auberge où pendait l'enseigne éponyme. C'est un des derniers vestiges des maisons à pans de bois du XIVème à Tournus. Il est construit en encorbellement sur la rue et sa façade est entièrement structurée de croisillons de bois. La grosse poutre posée sur les piliers du côté de la place se termine par un monogramme sculpté dans le bois : il représente deux anges soutenant un écusson où sont gravées les initiales du couple constructeur de la maison au Moyen Age.



N° 4
13 place Lacretelle

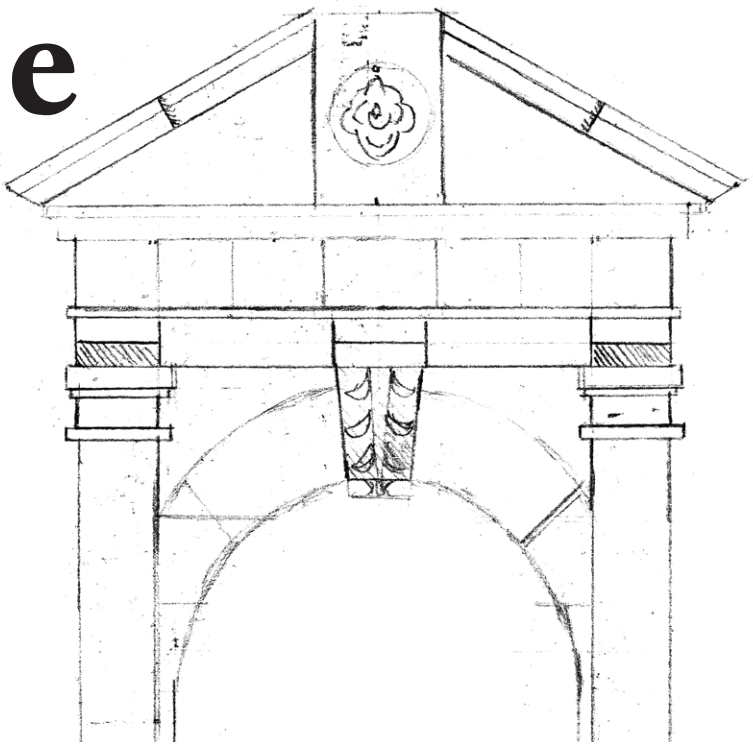
XVe GOTHIQUE

La Maison des Chimères, vraisemblablement de la fin du XVème, doit son nom aux deux monstres sculptés aux deux extrémités du cordon. Signe que le patrimoine n'est une préoccupation que fort récente, on remarquera que la chimère de gauche fut décapitée par un zingueur pour permettre la descente des eaux du toit. Le premier étage offre une baie très allongée et divisée dont les nervures retombent sur des bases prismatiques (gothique flamboyant) tandis qu'au rez-de-chaussée deux portes gothiques desservent boutique et étage. Au-dessus de cette dernière porte, se trouve un cadre de pierre où figurait une scène de la crucifixion de Jésus : la croix de ce dernier entre celle des deux larrons.



XVIe-XVIIe
RENAISSANCE

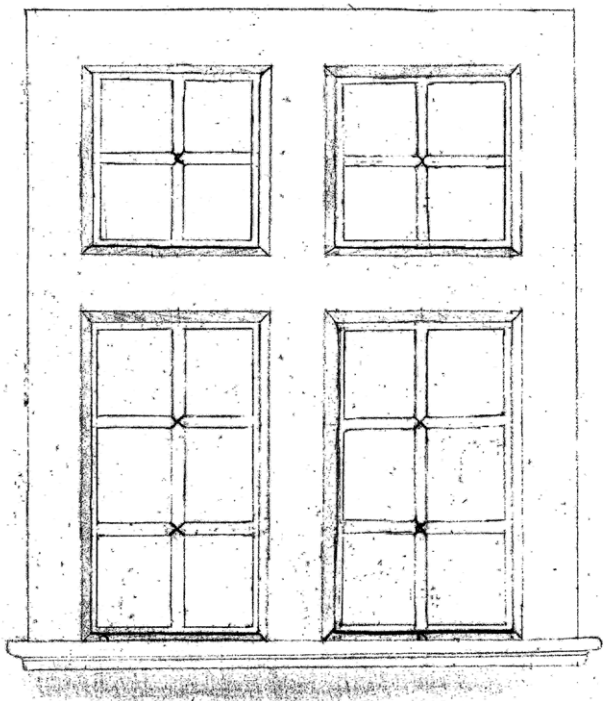




N° 5
11 rue Docteur Privey

La Renaissance se nourrit de la redécouverte de l'Antiquité qui devient une source d'inspiration quasi exclusive ; les bâtiments s'inspirent alors des exemples de l'architecture grecque et romaine antique et des idées classiques de symétrie, de clarté, de beauté et d'harmonie. La Maison des Gendarmes est un bâtiment à l'architecture soignée présentant notamment une porte en plein ceintre surmontée d'un fronton tel un petit arc de triomphe romain.

XVIIe
HENRI IV - LOUIS XIII





N° 6
2 place de l'Hôtel de Ville

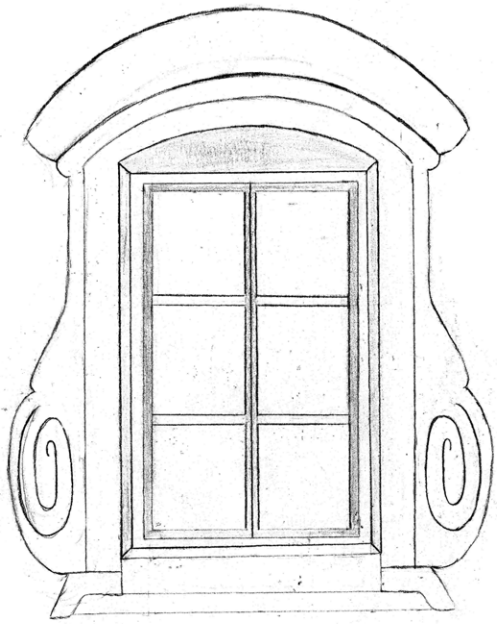
Le logis de l'Escargot doit son nom à la console d'encorbellement de sa tourelle d'angle. C'est un bon témoignage du premier XVIIème qui voit se développer le style Henri IV – Louis XIII. Il s'agit d'un style de transition restant très marqué par les styles des règnes précédents, mais qui poursuit le mouvement qui mènera au Classicisme. La technique évolue également, les baies ou portes sont ornées de grandes clés saillantes et appareillées en bossage (bien visibles sur les arcs du premier niveau et souvent traités en anse de panier). Au deuxième niveau, les baies conservent le principe de la croisée et du meneau mais gagnent en raideur, symétrie et simplicité, offrant sur cette même place un fort contraste avec la maison d'en face, du XVème siècle avec ses doubles baies surmontées d'arcs en accolade.

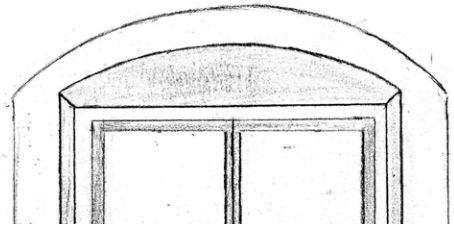
XVIIIe
CLASSICISME



N° 7
26 quai de Verdun

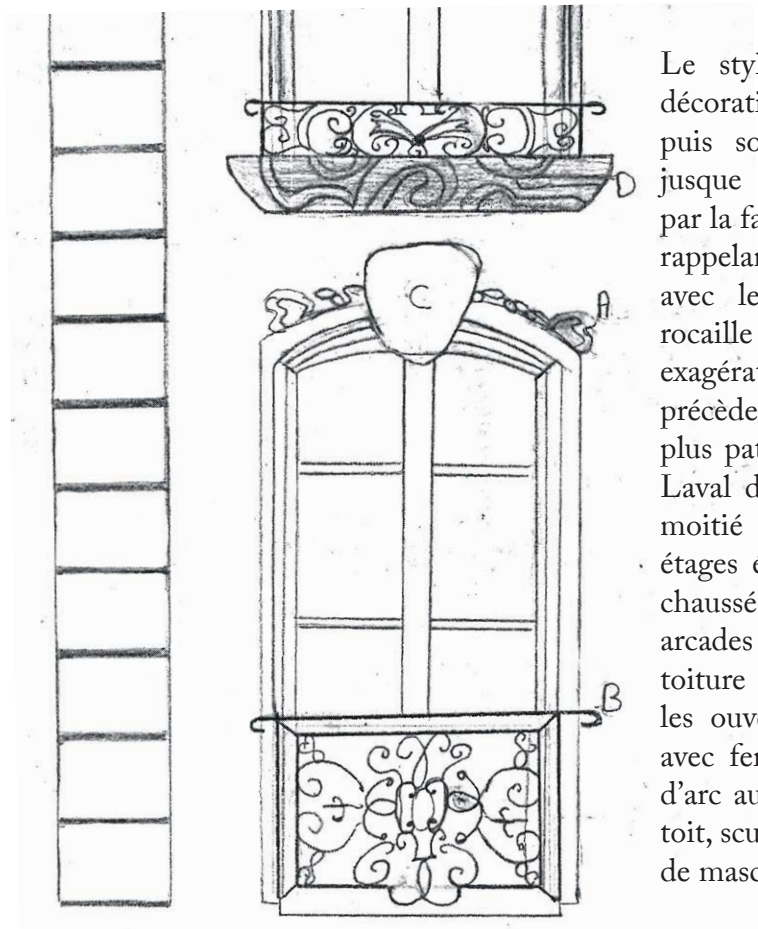
Le classicisme architectural, qui se développe au XVIIème siècle, se démarque par la recherche de compositions symétriques. Cette architecture recherche équilibre et sobriété. A Tournus, l'hôtel Bouchu en constitue un bel exemple. Il fut construit au tout début du XVIIIème siècle, à la fin du règne de Louis XIV par un Intendant de Dauphiné et, par son recours à quelques timides lignes courbes, présentes notamment sur les ailerons des jacobines, il peut annoncer une transition vers le style régence.



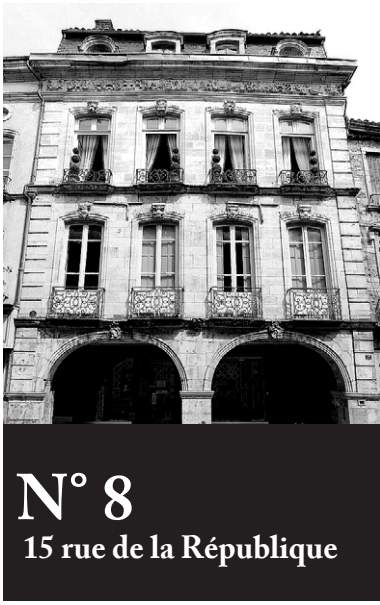


Linteau cintré sur rue et devenant droit à l'intérieur pour fenêtre typique du XVIIIème à Tournus. Nombreux exemples sur de la République. Les volets étaient souvent intérieurs.

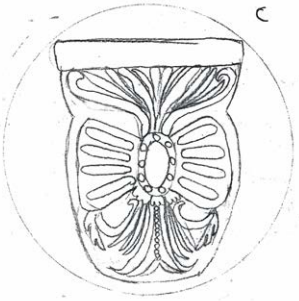
ROCAILLE

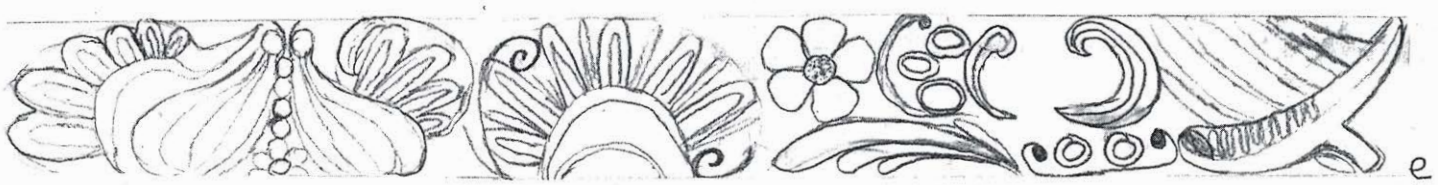


Le style rocaille est un style de décoration en vogue sous la Régence, puis sous le règne de Louis XV jusque vers 1770. Il est caractérisé par la fantaisie des lignes contournées rappelant les volutes des coquillages avec leurs enroulements. Le style rocaille peut être pensé comme une exagération du style baroque qui le précède. A Tournus, son exemple le plus patent reste l'Hôtel de Lacroix-Laval dont la façade est datée de la moitié du siècle et présente deux étages élevés au-dessus d'un rez-de-chaussée s'ouvrant sur la rue par deux arcades et un troisième étage sous toiture à la Mansart. On remarquera les ouvertures précédées de balcons avec ferronneries Louis XV et clefs d'arc aux coquilles et sa frise sous le toit, sculptée elle-aussi de coquilles et de mascarons.



N° 8
15 rue de la République





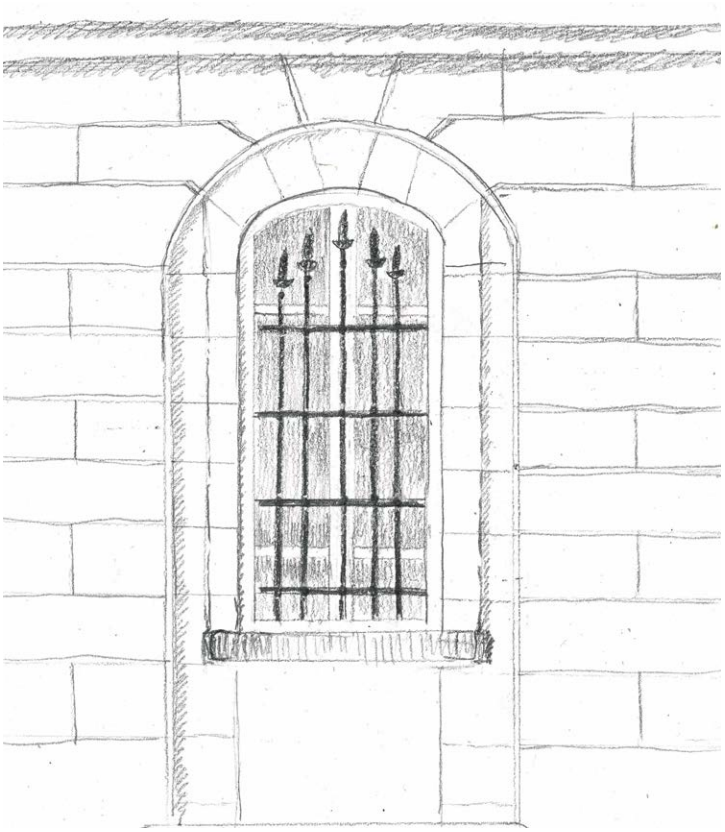
XIXe
NÉO-CLASSIQUE

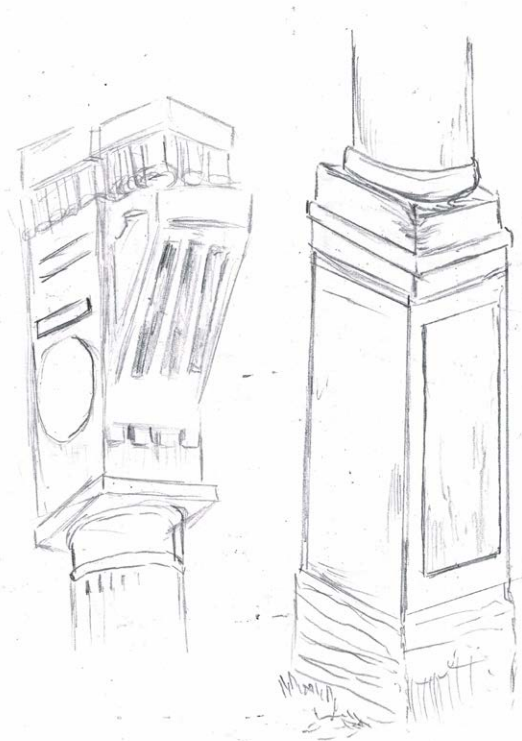
Le néo-classicisme est un mouvement artistique de la fin du XVIIIème siècle et du premier XIXème. Il succède à l'architecture Louis XV et rentre en opposition avec celle-ci notamment en utilisant des proportions harmonieuses et symétriques, des colonnes et des frontons qui remettent au goût du jour l'architecture antique.



N° 9
45 Rue Docteur Privey

A Tournus, l'immeuble sis rue Privey s'y rattache pleinement par son rez-de-chaussée aux lignes horizontales, par ses travées aux lignes verticales bien découpées et par ses ressauts nombreux visibles tant au niveau des appuis de fenêtre que des corniches surmontant les baies.







N° 10
24 quai de Verdun

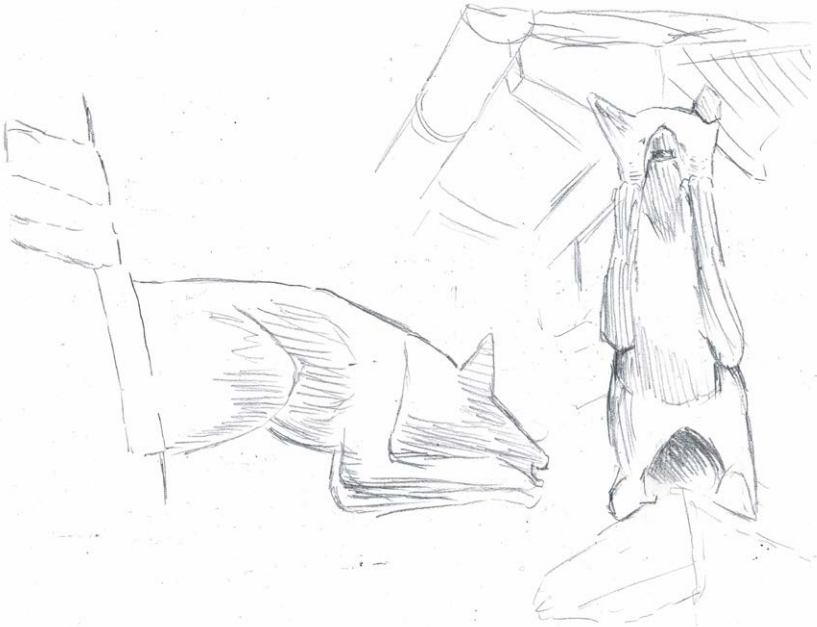
Le néo-classicisme restera une source d'inspiration durant tout le XIXème pouvant être repris, parfois partiellement, comme pour cette étonnante façade des quais comportant colonnes détachées et balustrades soutenant …un bow-window !

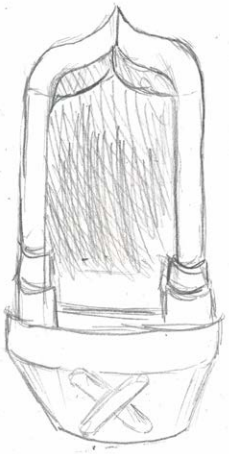
XIXe
NÉO-GOTHIQUE

Le XIXème siècle architectural ne cessa de développer une grammaire historiciste (Faire du neuf avec de l'ancien). Après le néo-classique, on rencontre le très à la mode néo-gothique. Il s'agissait d'imiter l'architecture médiévale. A Tournus, aux abords du manoir de Putigny se rencontre tout un bestiaire d'inspiration médiévale : lions, sangliers….tandis que quelques niches viennent agrémenter des façades bien simples par ailleurs. Comme si, au pied de l'abbaye et alors que le Moyen Age redevenait à la mode, il était de bon ton de s'insérer visuellement par petites touches, dans l'atmosphère ambiante.



N° 11
74 rue de la Poterne



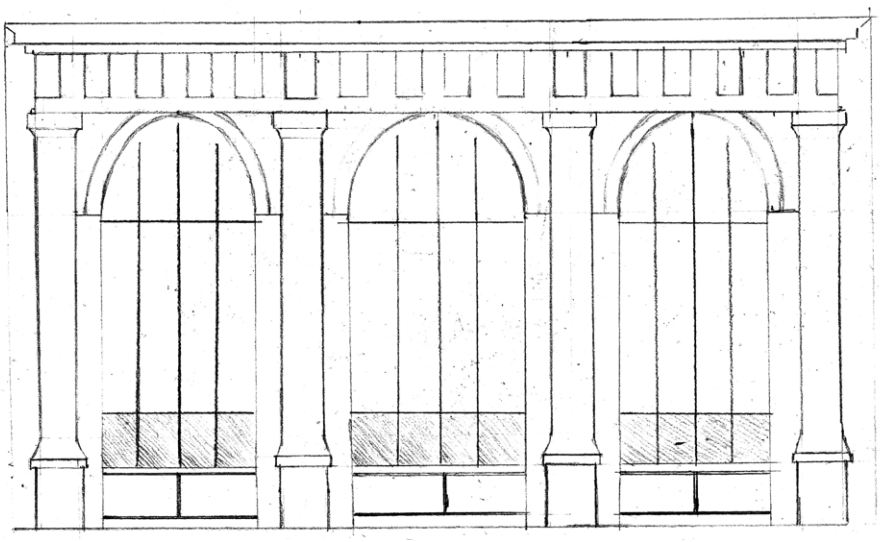


NÉO-RENAISSANCE



N° 12
2 place Carnot

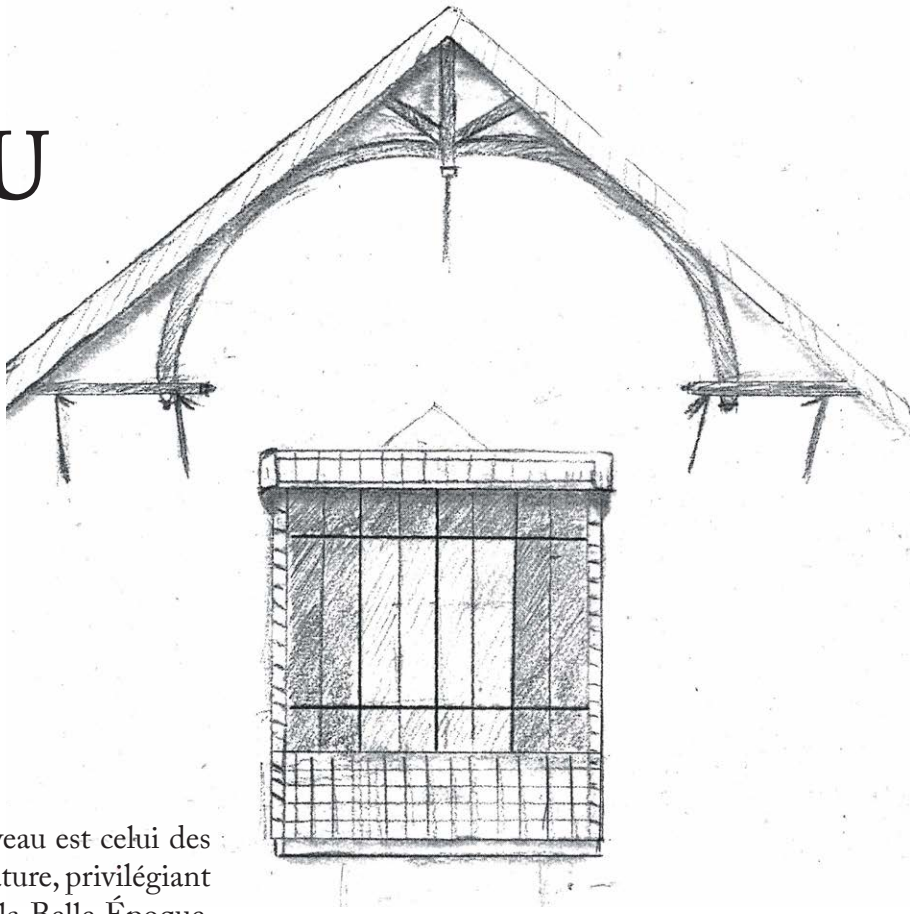
Autre mode historiciste, le néo-renaissance fut développé à partir de la monarchie de Juillet. L'immeuble de la place Carnot, contigüe au logis de la Tête noire, peut en constituer un exemple intéressant. Sur une base très symétrique de trois baies en plein ceintre encadrées de pilastres on a développé une frise alternant triglyphes et métopes, à la mesure de Tournus…



XXe
ART NOUVEAU



N° 13
27 rue Jean Jaurès

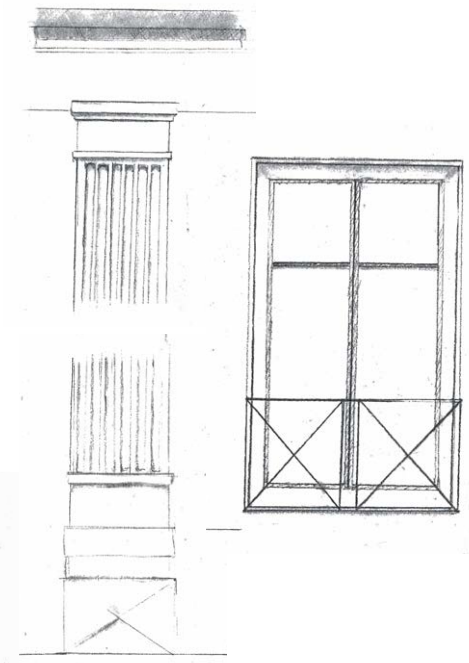


Multiforme et international, le mouvement Art nouveau est celui des courbes et des arabesques. Librement inspiré par la nature, privilégiant aussi le thème de la femme, il est un pur produit de la Belle Époque. Cette influence se fait ici sentir par le recours à des consoles soutenant des arbalétriers cintrés.

ART DÉCO

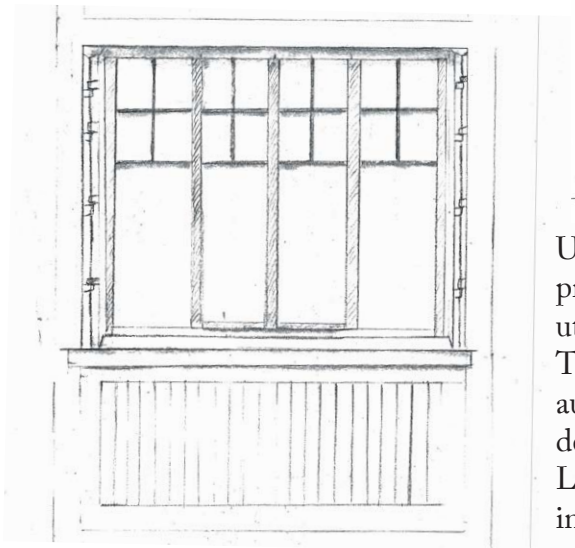


N° 14
22 rue Jean Jaurès





N° 15
23 quai de Verdun



Une caractéristique de l'Art Déco est de ne pas avoir de matériau de construction privilégié ce sont des matériaux disparates. Même si le béton armé est le plus utilisé, les immeubles bourgeois choisiront majoritairement la pierre de taille. Tandis que bossages et cannelures redeviennent la norme esthétique on assistait aussi au grand retour des lignes droites, des motifs géométriques tant au niveau de l'architecture générale de l'édifice qu'au niveau de ses moindres détails. Les petits bois des fenêtres, traités de manière orthogonale, comme dans cet immeuble de la rue Jean Jaurès viennent ici parachever l'ensemble.

MODERNE ET CONTEMPORAIN

BONUS
À VOUS :)

Grâce aux précédents exemples, saurez vous identifier les différentes époques de construction et travaux sur les façades de cet immeuble particulièrement bavard dans le quartier de la Madeleine ?
3 époques minimum s'y rencontrent !

Réponse:

Un premier niveau gothique, un deuxième niveau présentant des baies XVIIe bouchées, des ouvertures XVIIIe sur ce même niveau. Par recherche de confort (pièces plus petites et donc plus faciles à chauffer) on a cloisonné cet étage obligeant ainsi à repenser la façade sur la rue. On en a même profité pour reprendre le bandeau gothique afin de s'en resservir comme appui de fenêtre !»



N° 16
14 rue Désiré Mathivet

REMERCIEMENTS

LE LYCÉE GABRIEL VOISIN DE TOURNUS

les élèves de Premières 2021-2022 option Histoire des Arts
et leurs enseignants :
Fabien Cler, professeur d'Histoire-Géographie
François Hervieu, professeur d'Arts Plastiques
Valery Denis, professeur de Philosophie

RÉGION ACADÉMIQUE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

ZANIN ET GAUTHERON ARCHITECTES

6 place Carnot 71700 Tournus - www.ZGA.archi
Giorgia Zanin, Architecte du Patrimoine
Geoffrey Gautheron, Architecte INSA

ZG*A

LE CAUE 71 et 25

Virginie Juteau, architecte chargée d'études au CAUE 71
Karine Terral, architecte conseillère CAUE 25, chargée du suivi du dispositif «Architecture et patrimoine : regards de lycéens et apprentis» pour les CAUE 21, 25, 39, 58, 70, 71 et 89 et Présidente du Conseil Régional de l'ordre des architectes Bourgogne Franche-Comté

c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement

LA VILLE DE TOURNUS

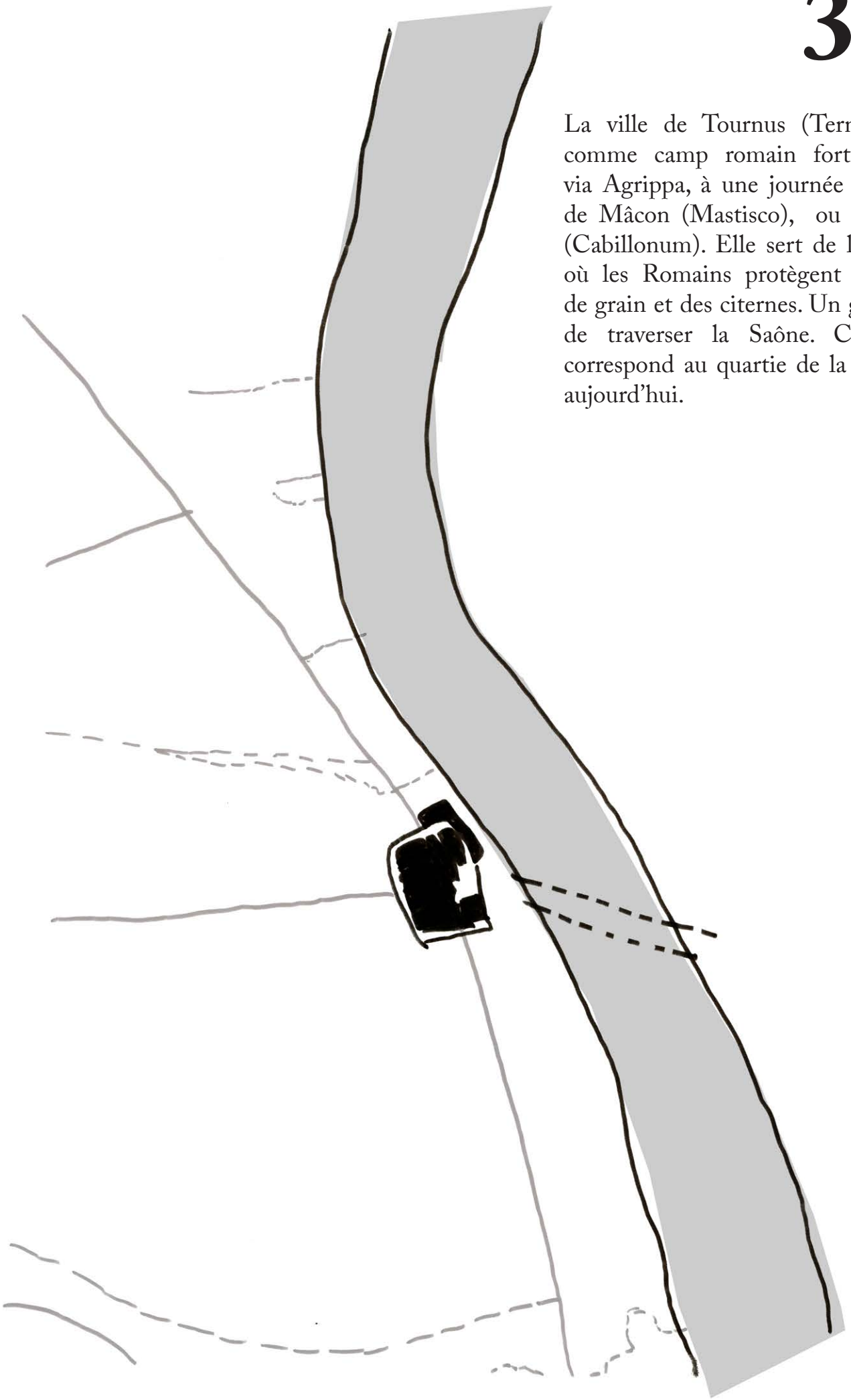
TOURNUS

Ce dépliant ayant été réalisé dans le cadre d'un exercice scolaire, certains simplifactions dans les explications ont pu être opérées. Si des erreurs subsistaient, elle peuvent être signalées à l'adresse contact@ZGA.archi et pourront être corrigées pour la prochaine impression de ce document.

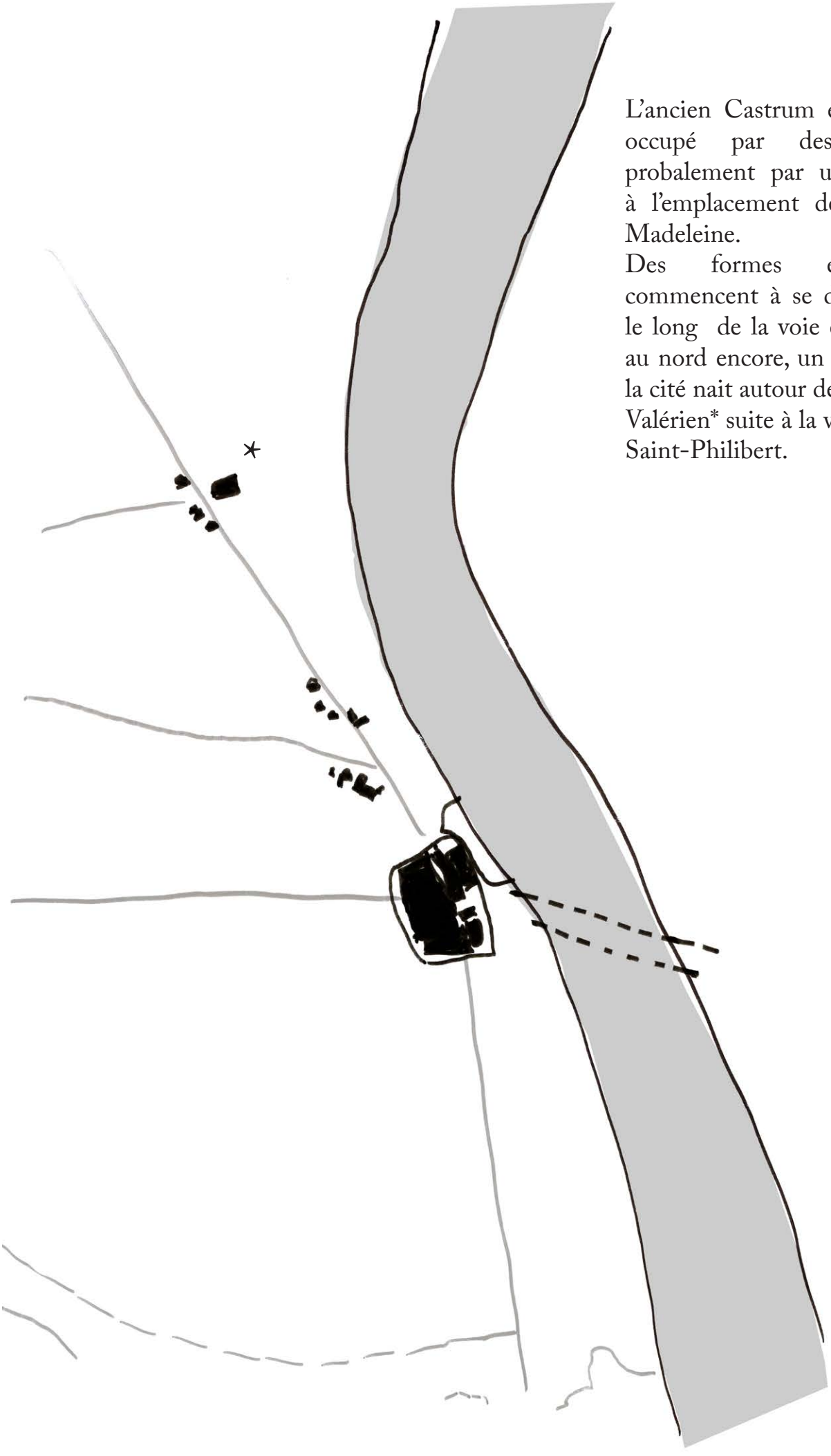
Merci!

350

La ville de Tournus (Ternucio) naît comme camp romain fortifié sur la via Agrippa, à une journée de marche de Mâcon (Mastisco), ou de Chalon (Cabillonum). Elle sert de lieu d'étape où les Romains protègent des stocks de grain et des citernes. Un gué permet de traverser la Saône. Ce castrum correspond au quartie de la Madeleine aujourd'hui.

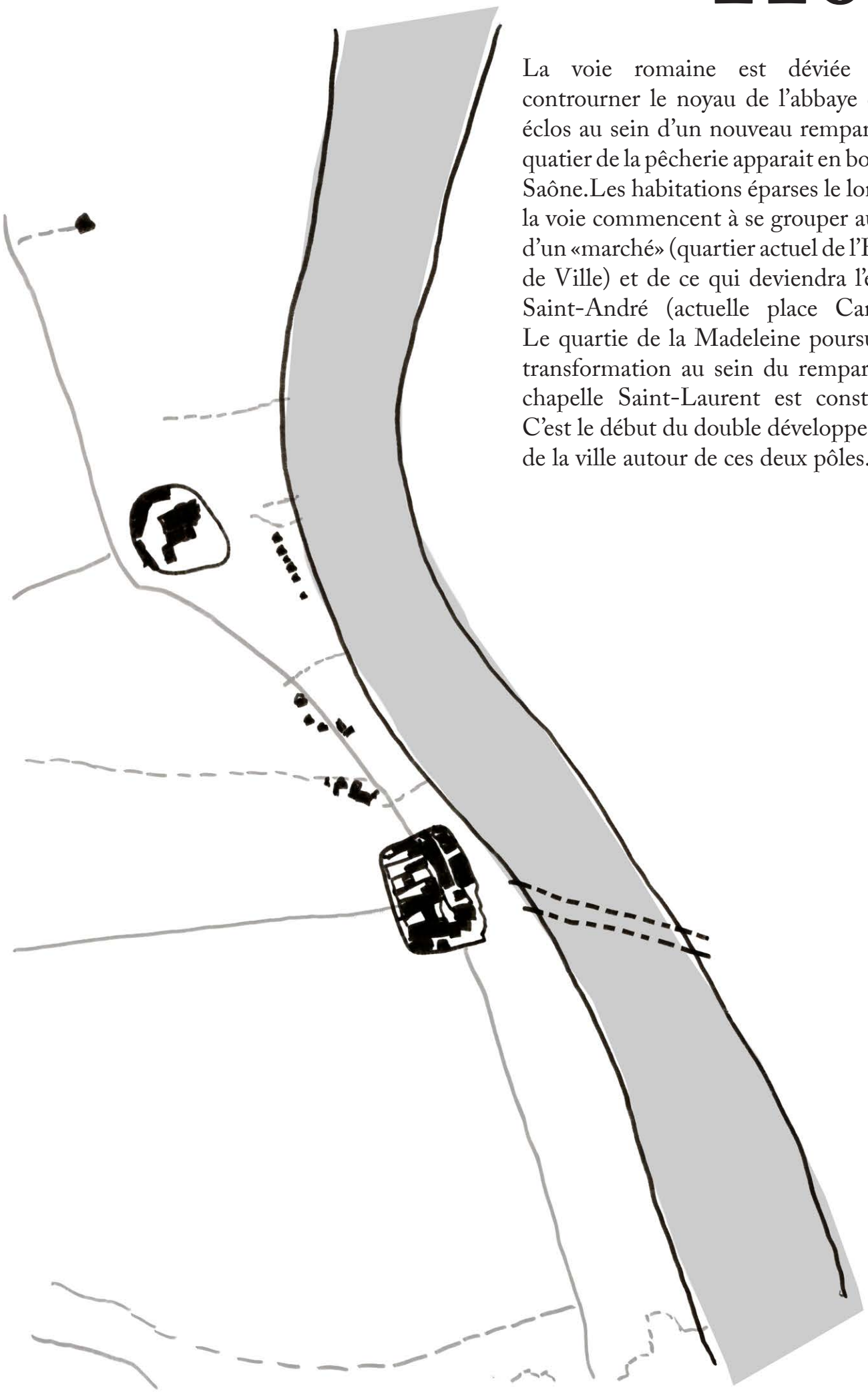


875



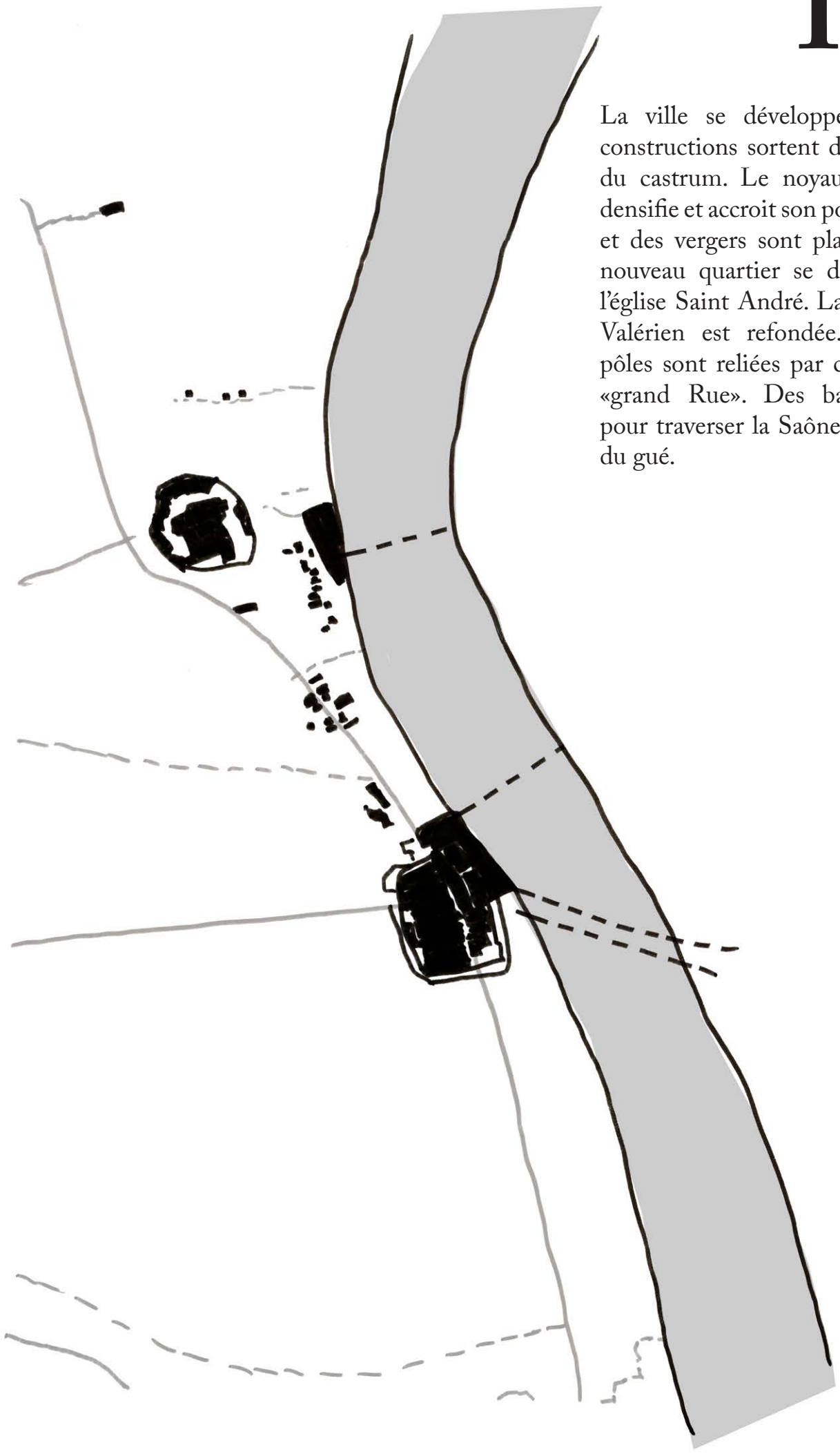
L'ancien Castrum est progressivement occupé par des habitations et probalement par une premiere église à l'emplacement de l'actuelle Sainte-Madeleine.
Des formes éparses d'habitat commencent à se développer au nord, le long de la voie et du ruisseau. Plus au nord encore, un nouvel embryon de la cité nait autour de l'oratoire de Saint-Valérien* suite à la venue des moines de Saint-Philibert.

1100



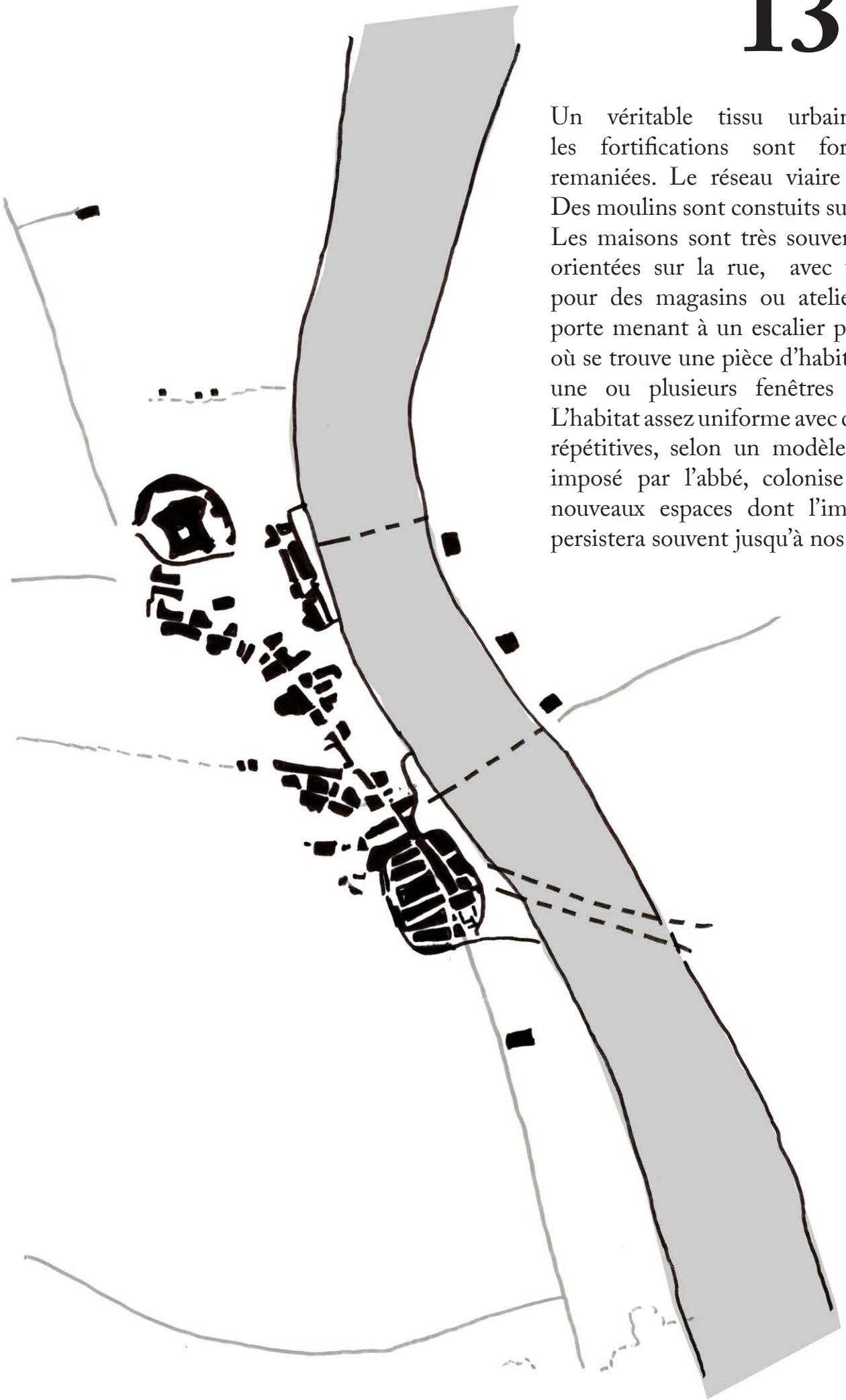
La voie romaine est déviée pour controurner le noyau de l'abbaye qui a éclos au sein d'un nouveau rempart. Le quatier de la pêcherie apparait en bord de Saône.Les habitations éparses le long de la voie commencent à se grouper autour d'un «marché» (quartier actuel de l'Hôtel de Ville) et de ce qui deviendra l'église Saint-André (actuelle place Carnot). Le quartie de la Madeleine poursuit sa transformation au sein du rempart. La chapelle Saint-Laurent est construite. C'est le début du double développement de la ville autour de ces deux pôles.

1250



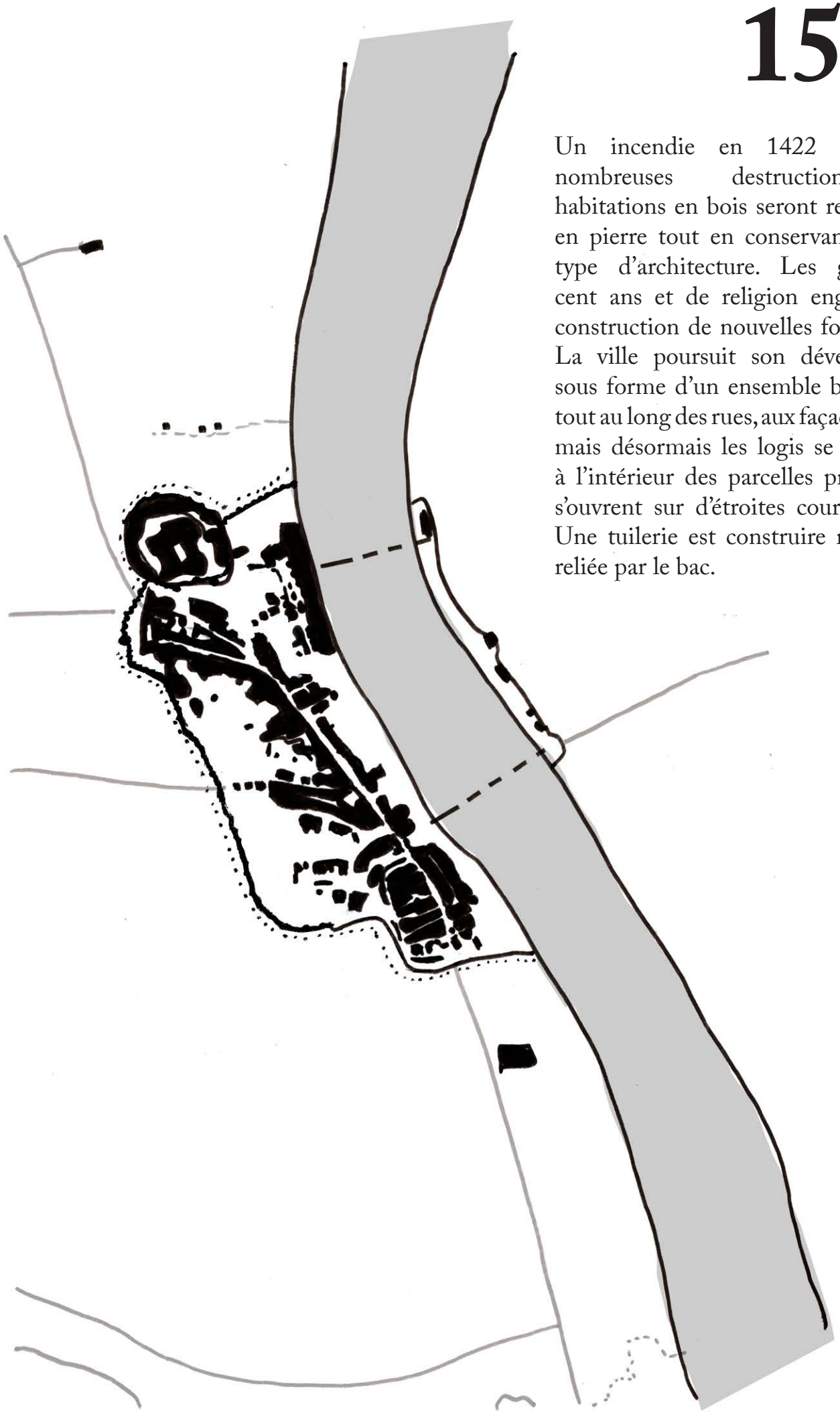
La ville se développe beaucoup, les constructions sortent de l'ancien limite du castrum. Le noyau de l'abbaye se densifie et accroit son pouvoir, des vignes et des vergers sont plantés autour. Un nouveau quartier se développe autour l'église Saint André. La chapelle Saint-Valérien est refondée. Ces différents pôles sont reliées par ce qui devient la «grand Rue». Des bacs apparaissent pour traverser la Saône en complément du gué.

1382



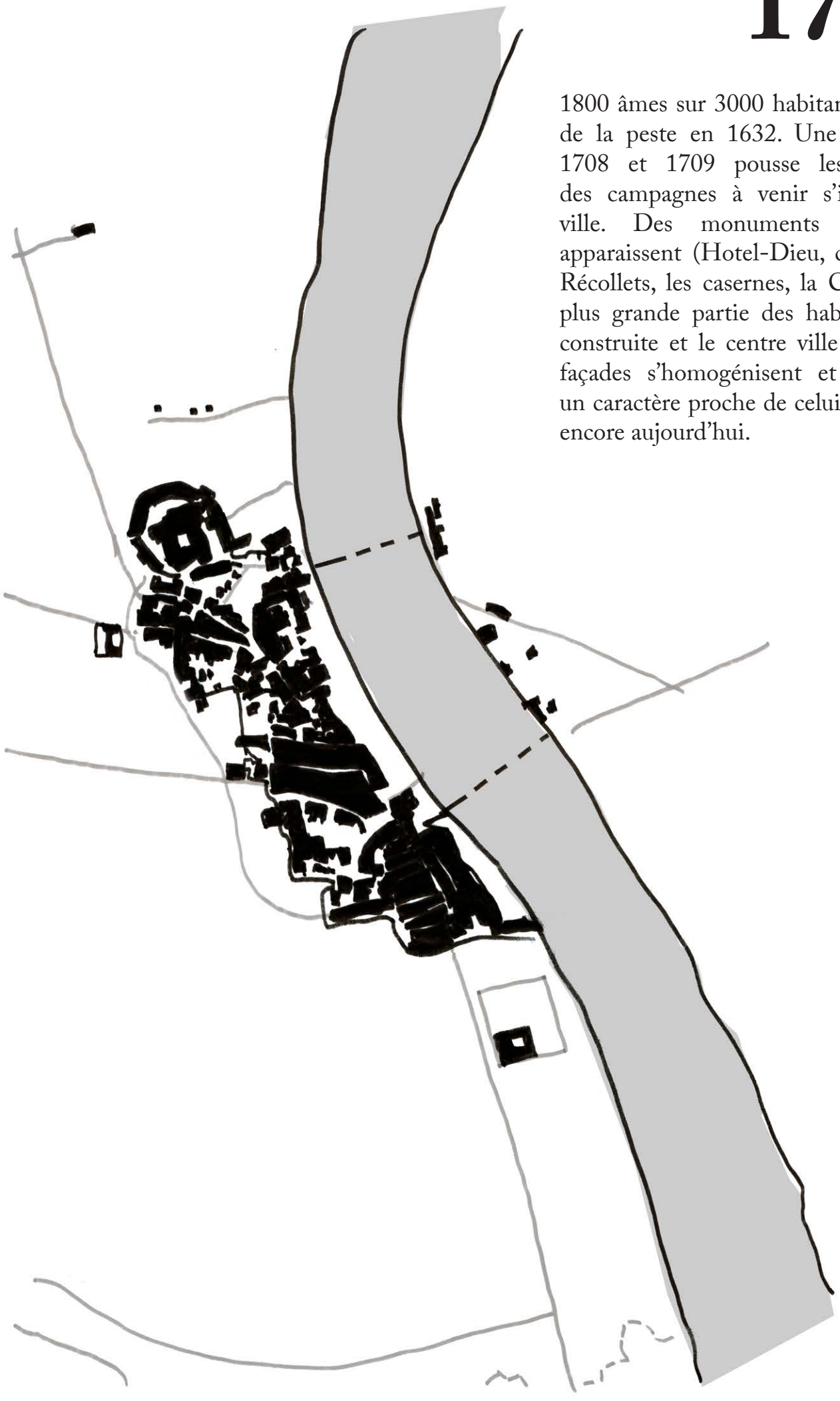
Un véritable tissu urbain débute, les fortifications sont fortemement remaniées. Le réseau viaire s'esquisse. Des moulins sont constuits sur la Saône. Les maisons sont très souvent à étage, orientées sur la rue, avec un portail pour des magasins ou ateliers et une porte menant à un escalier pour l'étage où se trouve une pièce d'habitation avec une ou plusieurs fenêtres géminées. L'habitat assez uniforme avec des façades répétitives, selon un modèle peut-être imposé par l'abbé, colonise ainsi ces nouveaux espaces dont l'implantation persistera souvent jusqu'à nos jours.

1581



Un incendie en 1422 amena de nombreuses destructions. Les habitations en bois seront reconstruites en pierre tout en conservant le même type d'architecture. Les guerres de cent ans et de religion engendrent la construction de nouvelles fortifications. La ville poursuit son développement sous forme d'un ensemble bâti continu tout au long des rues, aux façades étroites, mais désormais les logis se prolongent à l'intérieur des parcelles profondes et s'ouvrent sur d'étroites cours à galerie. Une tuilerie est construire rive gauche reliée par le bac.

1733



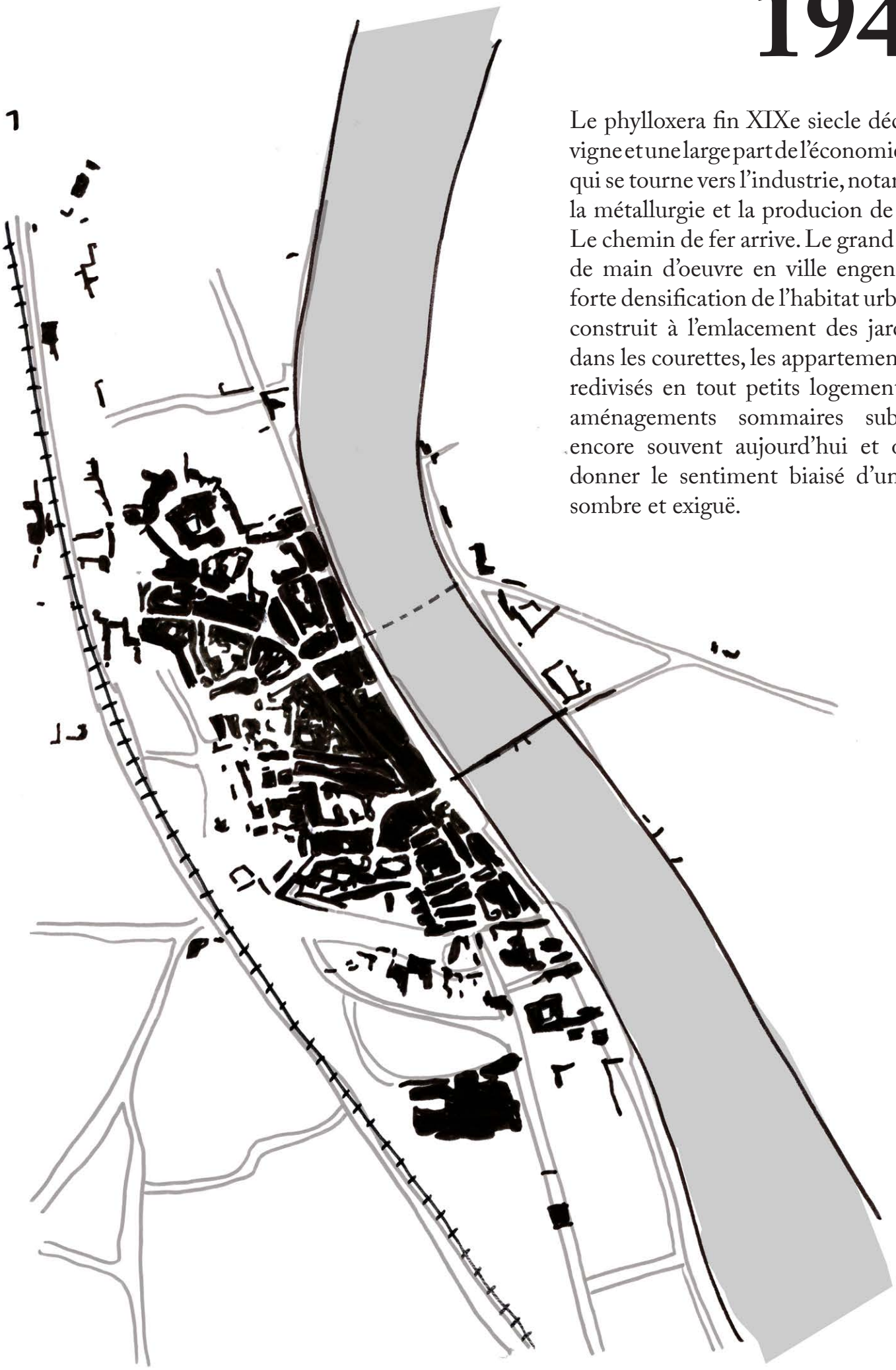
1800 âmes sur 3000 habitants meurent de la peste en 1632. Une famine en 1708 et 1709 pousse les habitants des campagnes à venir s'installer en ville. Des monuments prestigieux apparaissent (Hotel-Dieu, couvent des Récollets, les casernes, la Charité). La plus grande partie des habitations est construite et le centre ville se fige, les façades s'homogénisent et acquierent un caractère proche de celui qui subsite encore aujourd'hui.

1833



Le premier cadastre napoléonien donne à lire une ville en mutation et qui s'ouvre sur l'extérieur grâce à de nouveaux et nombreux équipements. D'importantes voiries et places sont créées, un premier pont et un quai sont construits sur la Saône, une grande ceinture verte de promenades arborées remplacent les anciens remparts et murailles sur tout le flanc Ouest de la ville. La ville se densifie.

1945



Le phylloxera fin XIXe siecle décime la vigne et une large part de l'économie locale qui se tourne vers l'industrie, notamment la métallurgie et la producion de fécule. Le chemin de fer arrive. Le grand besoin de main d'oeuvre en ville engendre un forte densification de l'habitat urbain: on construit à l'emlacement des jardins et dans les courettes, les appartements sont redivisés en tout petits logements. Ces aménagements sommaires subsistent encore souvent aujourd'hui et ont pu donner le sentiment biaisé d'une ville sombre et exiguë.

2011...



L'expansion de la ville fortement accélérée via l'arrivée du modèle de maison pavillonnaire dans les années 60, puis la désindustrialisation ont largement vidé le centre ville. L'autoroute et la route nationale ont créés une nouvelle limite à l'ouest. Tournus cherche maintenant à reconquérir progressivement tous ses espaces libres et verts négligés(promenades Ouest, quais, places, petites courettes et jardins) pour revaloriser son cadre vie, son patrimone bâti exceptionnel, son économie, et tout son potentiel de ville à échelle humaine.